

« QUAND JE SERAI GRANDE JE VEUX ÊTRE ... »

LIEUTENANT DE LA MARINE NATIONALE

Violaine Bujeau

Enseigne de vaisseau de la Frégate anti-aérienne Le CASSARD-Toulon.
249 membres d'équipage et seule femme à bord. Depuis le 22 juillet
2005 est Commandant du « Bâtiment-école Panthère », 43 m de long,
15 membres d'équipage, seule officier, et seule femme.

Photos et textes : Nathalie Oundjian-Guréghian

Le déclic ?

A vrai dire, en ce qui me concerne, le déclic est venu très tard. J'ai fait Maths Sup et Maths Spé parce que j'en avais les moyens et qu'il me semblait idiot de ne pas profiter de l'occasion. Mais sans réelle vocation pour le métier d'ingénieur. J'ai découvert l'existence de l'Ecole Navale au cours de ma deuxième année de prépa. Je me suis présentée au concours sans la moindre illusion (il y avait des quotas limitant l'accès des filles au concours à 10% de l'effectif annuel, soient 8 filles par an, sélectionnées sur toutes la France !), et à ma grande surprise, j'ai reçu un appel de l'Ecole Navale fin août me demandant de rallier la base sous 48 heures. Perspective qui m'a plus affolée qu'autre chose. J'ai pourtant décidé d'aller voir à quoi ressemblait le milieu militaire et marin dont j'ignorais tout en m'accordant une semaine d'observation, à l'issue de laquelle je tournerais les talons si quoi que ce soit me semblait incompatible avec ma nature profonde.

Au bout d'une semaine, j'avais trouvé une bonne dizaine de raisons de faire demi-tour, mais davantage encore de m'accrocher.

Avec du recul, je persiste à croire que si l'on peut entrer dans la Marine par hasard, comme ce fut mon cas, on ne peut en revanche y rester que par passion.

Vous et vos confrères ?

La qualité du milieu militaire est de vous obliger à avoir une attitude entière. Un « oui » est un « oui » et doit être suivi d'effets, il en est de même pour un « non ».

L'avantage du monde maritime est que la promiscuité oblige à résoudre les conflits rapidement : nous évoluons dans un espace restreint pendant parfois de longs mois, 24 heures sur 24, alors que seul notre métier nous lie. Pas question de laisser une rancœur enfler, l'intégrité du bateau tout entier pourrait en être menacée.

Tout cela nous donne l'occasion d'établir un climat de grande franchise, ce qui me convient à merveille. Après deux affectations, il me semble pouvoir dire qu'à partir du moment où une femme ne joue pas de son indéniable pouvoir de séduction dans un monde essentiellement masculin, et qu'elle fait les preuves de ses compétences et de sa détermination à assumer ses fonctions à bord, en un mot comme en cent, à partir du moment où elle respecte les règles, elle a toutes les chances d'être parfaitement intégrée à l'équipage au bout de quelques mois.

Avantages et inconvénients d'être une femme dans l'exercice de votre profession ?

Il n'y a, selon moi, ni véritable avantage, ni inconvénient à proprement parler à être une femme officier. Nos fonctions, les contraintes et les satisfactions qui en découlent sont les mêmes que celles des hommes.

Ma condition est, en revanche, la garantie d'un angle de vue original quelle que soit la question abordée, ce qui est un avantage indéniable, mais également parfois l'occasion d'un sentiment de profond isolement, mes réactions instinctives face aux événements ne trouvant que rarement écho auprès de mes confrères masculins.

De même, l'arrivée d'une femme, dans un équipage jusque là exclusivement masculin, suscite de la part de chacun une réaction, puis un comportement particularisé à mon encontre: globalement favorables ou défavorables mais extrêmement rarement indifférents.

Cela donne des moments glacés, frustrants parfois, cocasses ou touchants, le grand défi étant de ne pas manifester à mon tour de réaction trop marquée pour ne pas menacer l'équilibre qui me lie à l'équipage. Ce fut parfois délicat au début, mais on prend vite l'habitude de cette attitude mesurée et chacun de ces « moments » involontaires contribue à mon sens au charme de cette profession.

C'est surtout une extraordinaire aventure humaine où l'on apprend autant sur les autres que sur soi.